**« Passons sur l’autre rive »**

*(Marc 4, 35-41)*

**Des temps pour réveiller la Parole.** J’ai pensé à « réveiller la Parole ». Je me dis que j’ai une chance incroyable de venir dans des lieux comme La Valla ou la paroisse Ste Marie parce que, seule, comme une liste interminable de choses à mettre en place, je ne le fais pas. Vivre La Parole, c’est donc pour moi en premier la goûter avec d’autres chrétiens. Quand mon cœur est réceptif, je peux ensuite continuer à le vivre dans ma vie les jours qui suivent. Une question me taraude depuis trois semaines : Comment redevenir courageuse ? Et le courage était le thème de notre dernière rencontre d’équipe !

**Jésus dort…**

Il a bien raison ! Après toutes les péripéties qu’il vient de vivre, et les nombreuses paraboles qu’il vient d’enseigner, il doit être bien fatigué ! Donc il a bien raison surtout qu’il a un coussin bien confortable, cette fois.

Le psalmiste ne dit-il pas au psaume 126 : « Dieu comble son bien-aimé quand il dort. »

**La panique des disciples.**

Mais cela ne convient pas particulièrement aux disciples. Ce n’est pas que ça les dérange, en fait, c’est qu’ils sont complètement en panique, eux les professionnels des barques, du lac de Tibériade et de ses orages tumultueux. Alors, pourquoi faut-il qu’ils réveillent Jésus quand ils sont en pleine panique pour lui dire « nous sommes perdus ! » Ils repassent donc le commandement à Jésus, c’est lui qui est désormais à la gouverne : « A toi de jouer, nous les spécialistes, on ne peut plus rien faire ! » Ont-ils seulement eu conscience que Jésus était susceptible de faire quelque chose ? On peut en douter. On est en droit d’en douter, car à la fin, ils ne vont pas le féliciter et le remercier d’avoir repris le contrôle pour sauver tout ce petit monde pour le plus grand bénéfice de tous ! Au contraire, ils le regardent et ils se demandent un peu : « qu’est-ce qu’il fait, qu’est-ce qu’il a et surtout qui c’est celui-là ? »

**« Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ! »**

Comme s’ils ne le connaissaient pas encore ! Bref, comme le souligne encore une fois Marc, « ils n’ont pas encore compris, ils ne croient pas encore » Bref, on n’est pas rendu, y’a encore du boulot ! »

On peut alors supposer que s’ils le réveillent, c’est juste pour éviter qu’il ne passe directement du sommeil à la noyade, sans avoir eu la chance de se réveiller entre les deux, ou quelque chose comme ça.

**Qui est vraiment à la manœuvre ?**

Le commentateur fait sans cesse le va-et-vient entre les disciples et nous. Jésus nous accompagne sur tous nos chemins, mais là, il dort. Dort-il réellement ? C’est moi qui étais à la manœuvre, mais ça dérive ! Et si j’appelle «Nous sommes perdus ! Ça ne te fait rien ? ». En de multiples occasions, un signe, un clin d’œil montre qu’il revient à la manœuvre au moins pour un instant ou pour montrer le chemin ! À nous de nous laisser guider, surtout si nous partons vers d’autres rives !

**Un Dieu magique.**

Ça ne te fait rien ! avec un renvoi aux martyres dans le commentaire. Le fait que Jésus n’agisse pas comme nous le souhaitons, fait-il de lui un grand absent ? On attendrait deux solutions possibles : la « magie », le miracle qui sauve complètement dans l’ici-bas et qui pourrait à contre-courant provoquer de nouvelles violences. On peut le voir avec Lazare assassiné quelques temps après sa résurrection. Ou alors le changement de pensées des bourreaux. Et là, vivant en démocratie, je ne peux imaginer un Dieu qui imposerait ce qu’on doit penser. C’est comme un père : on ne peut pas lui reprocher nos propres choix mais nous devons veiller à garder le contact, ne pas couper la communication car comme dans une famille, c’est plus facile de passer les épreuves quand on peut se serrer les coudes à plusieurs. Je pense que Jésus a peur avec nous, pleure avec nous. C’est beaucoup quand on se rend compte du vrai sens de l’amitié.

**La tentation de la mainmise.**

Dans ce récit il semble y avoir des compartiments, des tiroirs : Jésus enseigne, il est le maître. Puis vient une activité habituelle : monter dans la barque et naviguer. La barque est un moyen de transport, un métier. Les maîtres, ce sont les professionnels. Cela peut nous interroger : on n’est pas chrétien de 11heures à midi, le dimanche mais dans toutes les activités de notre vie. Ici les maitres ce sont les disciples et Jésus n’est plus qu’un passager. Il faut la tempête pour faire prendre conscience aux disciples leur mainmise.

Nous vivons cela en Eglise. La tempête n’est pas finie car dès qu’il y a une accalmie, on (l’Eglise, les chrétiens) reprend nos certitudes. Nous sommes incapables de remise en question : la place des femmes (fermeture du diaconat aux femmes), la prise de décision du haut vers le bas, la bataille des egos.

C’est peut-être un peu pareil dans ma vie. Le « lâcher-prise » est le maître-mot qu’il me faut utiliser pour relire mes journées, pas si facile de laisser à d’autres le gouvernail. Et pourtant c’est le chemin de la confiance. « C’est ton œuvre » disait St Marcellin Champagnat.

**« L’autre rive »**

Il y a la rive du torrent, il faut marcher sur les pierres pour passer. Il y a la rive d’un fleuve. Quand nous sommes passés de Guyane au Surinam, on a découvert un autre monde. Il y a la rive de la mer : le nouveau monde, l’Amérique, le rêve américain ! Il y a la montagne l’orohydrographie. Quand j’étais petit j’habitais au pied d’une montagne. Mon rêve c’était d’aller au sommet pour voir de l’autre côté. Quand nous sommes montés au sommet il y avait une autre montagne et je voulais y monter pour voir de l’autre côté. Et puis il y a le dernier passage sur l’autre rive : voir l’au-delà, le passage de la mort et être dans la paix de la résurrection.

L’autre rive : une nouvelle étape de ma vie de retraitée. Ce chemin ne se fait pas en ligne droite : il y a mes tempêtes intérieures (« Je ne suis pas si vieille ! »). Il y a les obstacles… chacun ne prend pas assez au sérieux ses responsabilités. Et pourtant si je fais confiance, une profonde paix intérieure m’habite.

Passons sur l’autre rive. Tous ensemble, passons, c’est la solidarité.

**Les eaux de la peur.**

Cet évangile, je n’ai pas envie de l’entendre. Je pense que la barque qu’elle soit européenne, qu’elle soit française ou personnelle, prend l’eau, secouée par une violente tempête et je pourrais être tenté de dire : Jésus pourquoi dors-tu ? Cet évangile touche mes points névralgiques. Je note la peur mais je me dis n’est-ce pas moi qui dors, n’est-ce pas moi qui risque de devenir indifférente à trop de malheurs sur notre terre, sur notre Europe, qui ne sait plus où elle va.

Quand on a beaucoup lu, trop lu, beaucoup entendu, peut-être expérimenté qui peut être Jésus ? Il y a le risque d’une mainmise. Il s’agit de recommencer, de chercher l’incroyable nouveauté, l’éternelle jeunesse de Dieu.

Passer sur l’autre rive : ma foi est-elle assez grande pour croire que sur l’autre rive vers laquelle nous irons, seul un Amour sans limite m’attend ? Comment guérir de sa peur quand elle envahit ?

Ce qui ne touche, c’est que le Christ n’empêche pas la tempête, il la calme. Il n’a pas prévenu les disciples de la météo, et n’est pas intervenu sur la météo jusqu’à ce que les disciples l’appellent au secours.

**Le temps de la confiance réciproque.**

On ne sait trop sur quelle mer agitée on se trouve actuellement et vers quelle autre rive on se dirige. Et on a vraiment envie de dire « Cela ne te fait rien ? » - « Tu dors ? »

Pour moi, ce moment de la vie publique de Jésus avec ses disciples est vraiment essentiel pour la foi : Jésus est toujours présent dans notre barque, même quand elle secouée. Certes, il nous demande de ramer mais surtout de vivre la confiance en lui et voir au-delà.

C’est au moment où l’Eglise était en perdition que Dieu nous a envoyé St François et Ste Claire. A un autre moment, c’était St Dominique et ses compagnons qui soutinrent les murs de l’Eglise.

« N’ayez pas peur » ce sont les mots de Jean Paul II quand il fut choisi comme Pape ; ce sont aussi les mots du pape François aux jeunes, pour les JMJ, à Lisbonne.

Le fait que les disciples emmènent Jésus : je ne vois pas seulement de la mainmise mais surtout de la confiance du Christ envers des disciples. C’est beau. J’aimerais bien savoir si le Christ est dans ma barque et s’il a suffisamment confiance en moi pour s’assoupir le temps du voyage.

Parole apaisante : ma chef a toujours le mot pour apaiser. Elle arrive à dire : « on se détend » au Monsieur énervé et stressé. Elle nous apaise, nous aussi !

Je vois deux sens à la question « cela ne te fait rien » ?

- Jésus ne réagit pas comme nous, rappel de sa nature divine.

- les disciples font un reproche : dans le fond, ils savent que Jésus peut faire quelque chose même s’ils ne savent pas quoi.

**Une histoire d’abandon.**

Le commentaire pose plus de questions qu’il ne donne de réponses ! Être présent et être absent mais pas de n’importe quelle manière !

Le début de l’histoire fait penser à un enfant qui court dans tous les sens, joue et à la fin de la journée il n’en peut plus. Jésus fait confiance à ses disciples comme à une mère son enfant. Survint la tempête. Jésus alors change de statut d’enfant il devient père. Il ordonne au mal de se taire.

A la maison, je suis comme un enfant et le soir arrive, je suis crevée. Alors mon époux m’envoie prendre un bain et prépare le repas !

Nous avons vécu un évènement difficile… La police nous a appelés pour nous signaler le décès d’une tante. Elle avait de faux amis qui ont vidé ses comptes. C’est nous qui avons payé ses funérailles. Nous avons fait le tour des amis pour les remercier d’avoir pris soin de la tante et nous ne savons pas lesquels ont vidé le compte !